



SAINT-MICHEL DE DUCEY

*Rencontre avec le père Louis Ikendje,
administrateur*

→ Le Père Louis est originaire du diocèse de Kribi au Cameroun. Depuis 2018, il est prêtre *fidei donum* dans le diocèse de Coutances et Avranches. Il témoigne pour *Ecclesia50* de ce qu'il vit dans sa paroisse ; partage ses joies, ses difficultés, son espérance.



Ecclesia50 : Père Louis, depuis combien de temps êtes-vous administrateur de la paroisse de Ducey ?

J'ai été nommé administrateur des paroisses Saint-Michel de Ducey et Notre-Dame-de-la-Paix de Pontorson quelques mois après le rappel à Dieu du père André Fournier. J'étais jusqu'ici vicaire sur ces deux paroisses ; je connaissais donc déjà les 12 clochers qui composent la paroisse Saint-Michel.

Ecclesia50 : Quels sont vos objectifs ?

Mon premier objectif est de rassembler les fidèles des 12 clochers du secteur paroissial car il y en a encore trop d'attachement à chaque lieu, chacun voulant faire de son clocher sa chasse gardée. La paroisse Saint-Michel est à Ducey, mais il est important que les paroissiens viennent de tout le secteur. Une synergie et une col-

laboration nécessitant l'implication et l'engagement de chacun sont nécessaires pour faire vivre cette communauté, sinon le risque est de tomber dans une forme d'inertie.

Mon deuxième objectif est de faire en sorte que l'on regarde ensemble dans la même direction, que chaque baptisé se sente responsable de l'évangélisation afin qu'une communauté missionnaire puisse voir le jour. Le Pape François lui-même ne cesse de nous rappeler cette urgence. Et c'est d'ailleurs dans cet esprit que nous vivons l'itinéraire diocésain démarré il y a trois ans dans notre diocèse. Malheureusement, pour l'instant il n'y a à Ducey qu'une seule fraternité de huit personnes, aujourd'hui fragilisée par la crise sanitaire.

Ecclesia50 : Quelles sont vos joies ?

Être avec des fidèles qui ont une faim spirituelle, qui sont en quête de sens est une vraie source de joie. On ressent un besoin, une soif de savoir qui est le Christ. J'essaie de travailler avec les quelques personnes qui répondent à l'appel.

J'ai également été très touché par l'accueil que les paroissiens m'ont réservé. Ils ont été accueillants, réceptifs et à l'écoute.

Ecclesia50 : Quelles difficultés rencontrez-vous dans votre mission de pasteur ?

La communauté paroissiale étant très vieillissante, les collaborateurs ne peuvent pas répondre présents d'une manière totale. Il faut comprendre et accepter cette réalité. La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux ; le manque de jeunes est une difficulté. Un seul servant d'autel, pas de diacre, une officiante laïque, une deuxième en tout début de formation. Les contacts avec l'école des Saint-Pères sont peu nombreux et insuffisants pour aller à la rencontre des enfants.

Je ressens également une certaine léthargie ou du fixisme, il est difficile d'apporter des innovations. Par exemple, proposer de nouveaux chants liturgiques provoque beaucoup de réactions, d'aucuns sont réfractaires... même si après coup, ces changements sont plutôt bien acceptés.

Il faut avoir un « ventre missionnaire », c'est-à-dire s'adapter à toutes formes « d'alimentation », s'adapter à toutes les réalités. L'Église est unité mais pas uniformité. Même si la messe est différente dans mon pays d'origine, le fond de la liturgie doit rester le même car l'essentiel est de montrer le Christ.

Propos recueillis par Flavie Houivet